

ISMAÏL MIKOU

La civilisation hormonale

Ismail Mikou

La civilisation hormonale

© Ismaïl Mikou, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-7303-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prélude

Mes chers lecteurs. J'ai quelque chose à vous dire. I have something to say to you (pour les bilingues).

Je veux vous dire que je suis un peu comme Laetitia Casta (humour).

En réalité, je ne plaisante pas tant que ça parce que, comme elle l'a si justement dit un jour, « chaque mot entendu va résonner en moi deux fois ». J'aime les mots. Et j'admire celles et ceux qui savent les manier.

Cet espace personnel est donc une tentative d'écriture construite sous la forme d'une série de billets d'humeur écrits quand l'inspiration le permet et qui, pour paraphraser un éditorialiste du journal El Mundo, « trouvent leur sens dans la perspective, tout comme les arbres qui dessinent une forêt ».

Bréviaire (bien utile, « par les temps qui courent »)

« — Je sais ce que tu veux mon enfant.

— Tu gardes ton œil omni-voyant sur moi, Gabrielle ? C'est flatteur.

— Et bien, je pourrais te parler du berger qui veille même sur sa brebis la plus égarée, mais ça pourrait paraître hypocrite.

— J'ai assisté à une circulation d'âmes inhabituelle ces jours-ci. Tu pourrais envisager de m'accorder une prolongation ? Je pourrais être utile à ton camp par les temps qui courent.

— Tu cherches encore à m'acheter ton droit au Paradis ?

— Et tous les petits laquais que j'ai renvoyés en bas ? Rien que ça, ça devrait garantir mon entrée.

— Combien de fois faut-il te le répéter ? Ce n'est pas comme ça que ça marche.

— Pourquoi ? Je ne L'ai pas suffisamment servi ? Qu'est-ce qu'Il veut de moi ?

— Ce qu'Il veut toujours. L'abnégation. Croire en Lui.

— Oh mais je crois nom de Dieu !

— Non non. Tu sais, et ça n'est pas la même chose. Toi tu as vu. »

Francis Lawrence, « Constantine »

Citation

« Un jour j'arrive à la maison, il y a plein de bonbons, plein de fleurs, plein de journalistes sur le trottoir.

— Maman, qu'est-ce qui se passe ?

— Ton père est Premier ministre.

Trois ans plus tard, j'arrive à la maison, plus de journalistes sur le trottoir, plus de fleurs, plus de bonbons. Vous voyez votre père dans le fond d'une pièce en train de fumer la pipe, il s'ennuyait, le téléphone ne sonne plus.

— Maman, qu'est-ce qui se passe ?

— Ton père n'est plus rien. »

Jean-Louis Debré, « Mon Chirac »

Je vous présente mon père

Non, en fait, ce n'est pas ce que vous croyez. Ce n'est pas vraiment mon père. Disons que c'est plutôt mon père au sens philosophique du terme. Cet homme est présent dans ma vie depuis de nombreuses années maintenant et m'a appris énormément de choses. Il m'a d'abord appris à... écrire.

Tout a commencé un dimanche matin du mois d'avril d'il y a quelques années. Alors que je cherchais une source de distraction plus amusante que mes cours de mécanique des fluides, j'ai allumé mon téléviseur et j'ai découvert Michel Onfray, ce philosophe des Lumières que la mécanique quantique a téléporté au vingt-et-unième siècle, à mon plus grand enchantement.

Un reportage lui était en effet consacré sur France 5. Philosophe pas franchement médiatique (du moins, pas à l'heure où s'écrivent ces lignes), il racontait via ce reportage biographique sans être hagiographique son enfance et son parcours qui l'ont amené à être, à tout juste cinquante-deux ans, le philosophe aux soixante-dix livres publiés et traduits en vingt-six langues.

Devant mon téléviseur, quelque chose, que je n'arrive toujours pas à m'expliquer, m'a fasciné chez cet homme-là. Était-ce son phrasé musical ? Sa chevelure maupassienne ? Ou plutôt le sourire qui se dégageait de lui, et qui contraste avec le visage figé affiché par les professeurs de philosophie que nous avons tous connus.

Donc je disais que cet homme m'a impressionné. Tout de suite. Alors j'ai eu l'idée de mettre des mots sur mon ressenti et de les lui transmettre par mail. Quelle ne fut pas ma surprise quand je découvre, soixante-douze heures plus tard, que Michel Onfray m'a répondu, en des termes chaleureux, presque intimes : « (...) Je vous remercie, cher Ismaïl, pour votre mail d'ami, qui me fait du bien. (...) »

Des termes qui autorisent tous les élans d'écriture. Ce jour-là, j'ai réalisé que les mots étaient en réalité plus que de simples lettres juxtaposées. J'ai réalisé que les mots avaient un poids et qu'ils pouvaient connecter un philosophe prolifique à un jeune étudiant en classes préparatoires scientifiques.

Mon intérêt pour Nietzsche ? C'est lui. Ma curiosité pour Spinoza ? C'est encore lui.

Assez parlé de moi. Parlons davantage de Michel (je peux l'appeler par son prénom maintenant qu'il me connaît, non ?). Enfant alors âgé de dix ans dans une famille provinciale, Michel Onfray est placé par je ne sais quelle cruauté parentale dans un orphelinat chez les curés. Il y découvrira... l'enfer : vexations diverses et variées, haine de l'intelligence, je vous épargne les détails.

Emergera alors en lui cette aversion pour toute forme de religion, source d'inspiration pour son best-seller « Traité d'athéologie » (vous savez, ce livre a été tellement vendu que même les prophètes ont dû l'avoir lu).

Et un tropisme littéraire qui, dira-t-il, le sauvera : « On quitte l'enfer avec un livre. »

À vingt-six ans, après des études de philosophie, il est victime d'un accident vasculaire cérébral. Depuis, il va heureusement très bien.

Michel, je vous aime. Comme mon père.

Éternelle Lana Del Rey

21 juin 2018. Le premier jour de l'été de cette année marque d'abord le jour anniversaire de la chanteuse Lana Del Rey qui fête, à titre d'information, ses trente-trois étés.

L'idée de cette chronique m'est venue tout à l'heure quand j'ai eu vent de cette information, et que la chanson *Summertime Sadness* a été diffusée à l'occasion.

Les premières paroles de *Summertime Sadness* m'ont « parlé ». J'ai donc pris mon calepin pour écrire cette chronique. Et c'est là que je me suis dit que Lana Del Rey n'avait en réalité pas trente-trois ans.

Non Lana, tu n'as pas trente-trois ans. Par l'intensité et la puissance créatrice dont tu fais preuve depuis tes débuts, tu appartiens à cette classe d'artistes détachés des contraintes de l'espace-temps (vous savez, c'est cette conception physique qui nous voit nous les gens normaux naître, puis marcher, puis parler, puis vivre tout simplement avant de passer de l'autre côté).

Lana Del Rey n'a donc pas trente-trois ans. Elle restera toujours présente sur Terre, même quand son corps se décomposera dans trois-cent-cinquante ans.

Génération Instagram

Sous ses doux symboles de notifications, de like, de partages et de commentaires, le réseau social Instagram est en réalité celui de la guerre de tous contre tous.

L'espèce humaine ne ressortira en effet certainement pas grandie de ce désastre numérique, véritable cimetière des relations humaines sincères, profondes et durables.

Chers tous, chérissez et profitez de celles et ceux que vous aimez et que vous avez rencontrés... dans la vraie vie : ils sont – et seront – votre véritable repère et votre support principal dans ces moments où le doute prendra le pas sur la contemplation et la quiétude des jours heureux.